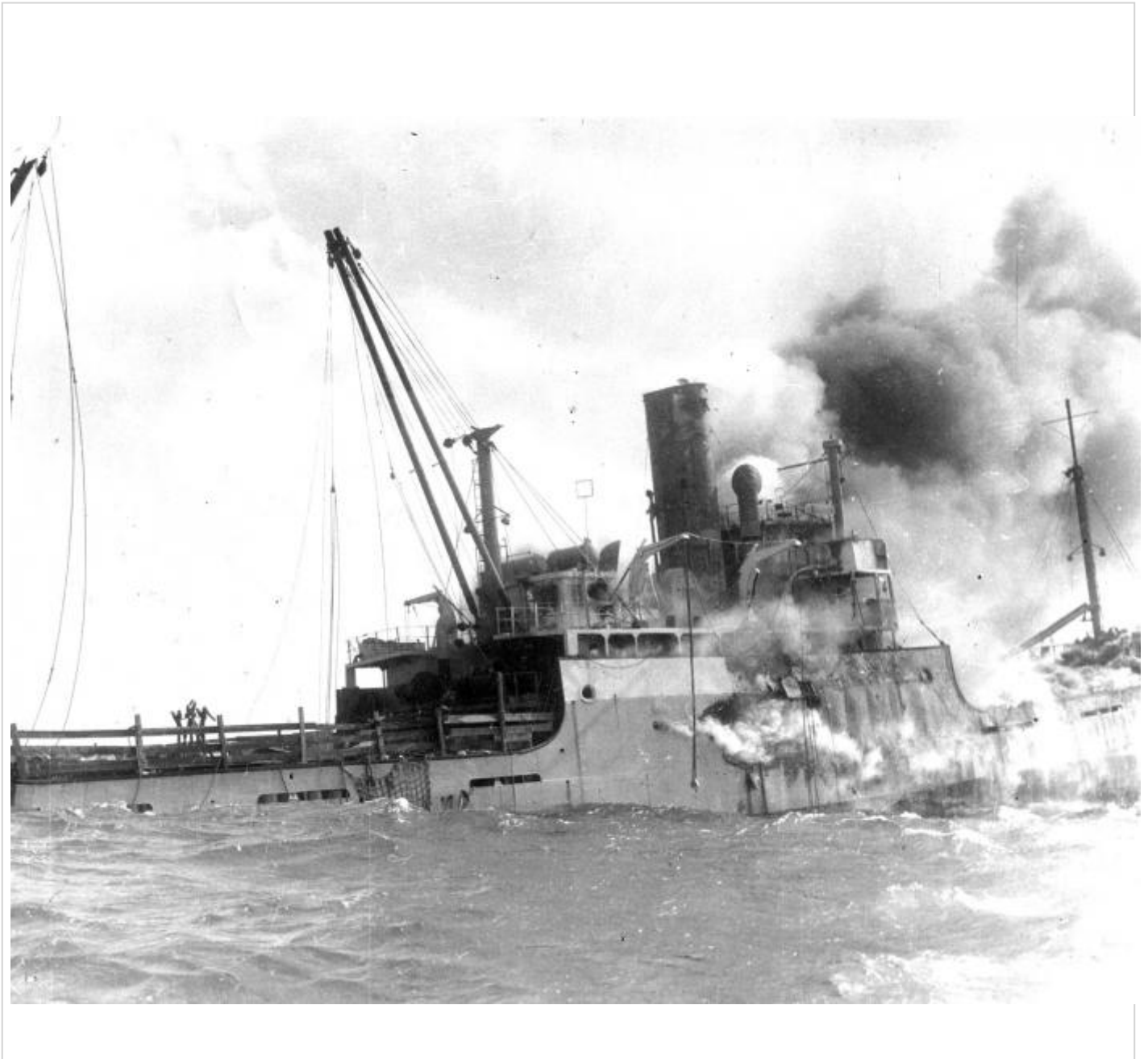


Un plan secret pour renverser la révolution cubaine



En 1960, sur ordre du président américain Eisenhower, le directeur de la CIA Allen Dulles a commencé à préparer une force armée d'exilés cubains destinée à envahir l'île

Auteur : Raúl Antonio Capote | internacionales@granma.cu

Playa Girón

Le 17 mars 1960, le président américain Dwight David « Ike » Eisenhower a approuvé le projet subversif contre Cuba présenté par Alan Dulles et Richard Bissell, respectivement directeur et directeur adjoint de la Central Intelligence Agency (CIA).

L'Agence a proposé au président un plan d'action clandestin qui prévoyait la création, hors de l'île, d'une organisation capable de favoriser l'émergence de groupes contre-révolutionnaires.

D'autre part, l'entité créée devait rassembler les forces opposées à la révolution, acquérir la capacité de se représenter devant l'opinion publique et le gouvernement américain, et servir également de couverture aux actions de ce dernier.

Le plan prévoyait également la création d'un « front anticastriste » satellite de la CIA dans les Grandes Antilles, même si, formellement, il apparaissait subordonné à l'organisation créée aux États-Unis.

Le plan prévoyait une forte offensive de propagande, notamment par la création de stations de radio qui orienteraient leurs émissions vers l'île.

Le cœur du projet américain reposait sur la formation d'une force paramilitaire chargée d'infiltrer Cuba et de soutenir les opérations clandestines et de guérilla.

Eisenhower entendait renverser le gouvernement de Fidel Castro avant les élections américaines de 1960 afin d'assurer la victoire du républicain Richard Nixon, considéré comme « l'homme fort » capable de diriger le pays dans le cadre de la guerre froide.

Pour ce faire, ils estiment nécessaire d'éliminer physiquement le dirigeant cubain, ce qu'ils tentent en vain depuis la fin de l'année 1959. En juillet 1960, Richard Bissell, directeur adjoint de la CIA, a chargé le colonel Sheffield Edwards de contacter la mafia italo-américaine pour assassiner Fidel[1]. [1]

Provoquer la faim, le désespoir et la mort était l'axiome central des actions de la Maison Blanche contre le peuple cubain depuis avril 1960, lorsque L. D Mallory, un fonctionnaire du Département d'Etat, a défini dans un mémorandum adressé à ses supérieurs ce que serait la politique contre l'île rebelle.

Il s'agit d'utiliser « tous les moyens imaginables pour affaiblir la vie économique de l'île (...) une ligne de conduite qui, en étant aussi habile et discrète que possible, fera le plus grand progrès pour priver Cuba d'argent et de fournitures, pour réduire ses ressources financières et ses salaires réels, pour provoquer la faim, le désespoir et le renversement du gouvernement »[2]. [2]

Opération Pluto

Bien que l'on sache que le directeur de la CIA avait déjà parlé à John F. Kennedy, vainqueur de l'élection présidentielle de 1960, du coup d'État qui se préparait contre les Grandes Antilles pendant la campagne, le rapport officiel de l'opération a été reçu de Dulles et Bissell le 18 novembre.

Kennedy accepte le projet intact, bien qu'il émette quelques doutes, principalement liés à l'implication de son gouvernement dans l'opération, mais Dulles assure alors au président qu'il « se sent plus confiant

dans le succès qu'il ne l'a jamais été dans le cas du Guatemala »[3]. [3]

Bien que personne dans les administrations républicaine ou démocrate n'ait approuvé l'utilisation des Marines dans l'opération, la CIA était persuadée que la force des événements amènerait le Pentagone à intervenir.

Dulles et Bissell pensaient que le point culminant de l'opération obligerait Kennedy à intervenir avec les militaires et à abandonner sa neutralité officielle, bien qu'il ait promis à plusieurs reprises que cela ne se produirait pas.

La nécessité d'éviter une implication directe des États-Unis dans le projet a conduit les organisateurs à rechercher un lieu isolé et moins peuplé pour effectuer l'atterrissage.

C'est ainsi que le projet initial, qui avançait à plein régime, a été modifié sur la base des observations de Kennedy. Des forces paramilitaires formées à l'étranger seraient chargées d'effectuer un débarquement amphibie à Playa Giron et Playa Larga, toutes deux situées dans la baie des Cochons, à quelque 180 kilomètres au sud-est de La Havane.

L'opération Pluto, nom donné à cette action punitive « méticuleusement » armée, conçue par mépris et arrogance, s'inspirait de l'opération réussie au Guatemala en 1954, lorsque la CIA avait renversé le président Jacobo Arbenz. Elle a même été menée par le propre groupe d'« élite » de l'Agence.

La brigade 2506 était le groupe paramilitaire chargé de mener l'invasion ; plus de 10 % de ses membres étaient d'anciens membres de l'armée et de la police de la dictature de Fulgencio Batista.

L'entraînement s'est déroulé principalement au Guatemala. La force se composait finalement de plus de 1 200 hommes bien préparés au combat amphibie régulier, complétés par des équipes d'infiltration qui devaient pénétrer dans différentes régions de Cuba avant l'invasion.

Les frappes aériennes devaient être menées depuis le Nicaragua, afin d'annihiler les forces aériennes cubaines et, lors du débarquement, de protéger les troupes au sol.

Les envahisseurs doivent conquérir une zone suffisamment vaste, une tête de pont qui permettra aux membres du futur gouvernement provisoire (fantôme) de débarquer.

En janvier 1961, Kennedy charge le ministère de la Défense d'analyser dans les moindres détails l'opération militaire planifiée par la CIA. Les conclusions des militaires ne sont pas très flatteuses ; elles n'accordent une chance de succès au plan qu'en cas de soulèvement interne ou de soutien externe.

Malgré les doutes, le plan est mis en œuvre. Le président donne l'ordre d'isoler diplomatiquement Cuba et de boycotter toute activité sur l'île par l'intermédiaire de l'OEA.

En mars 1961, le Conseil révolutionnaire cubain (CTC) a été créé et, en avril, le futur « gouvernement » qui devait être installé dans les Grandes Antilles a été constitué,

Le rôle du CTC et du « gouvernement » était très important dans le projet d'invasion ; tous deux allaient conférer une légitimité à une éventuelle invasion militaire américaine ; le « gouvernement » devait céder la place à l'occupation du pays par des forces étrangères.

Tout était prêt, la suite est connue : en moins de 72 heures, les forces d'invasion ont été vaincues, ce qui a permis d'éviter une escalade qui aurait compromis l'intervention directe des États-Unis.

La légende de l'invincibilité de la CIA s'est évanouie sur le sable de Playa Giron et Playa Larga en avril 1961.

[1] Rapport de la commission Chuch : Alleged Assassinations Plots Involving Foreign Leaders. B-Cuba, pp. 74 et 75

[2] Département d'État : U.S. Foreign Relations 1958-1960, t.vi, Cuba

[3] Molina, Franchosi, Gabriel : Bay of Pigs at Girón. El mayor error de Kennedy, Editora Política. La Habana. 2011, pp. 6.

(Source Granma)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/378891-un-plan-secret-pour-renverser-la-revolution-cubaine>



Radio Habana Cuba